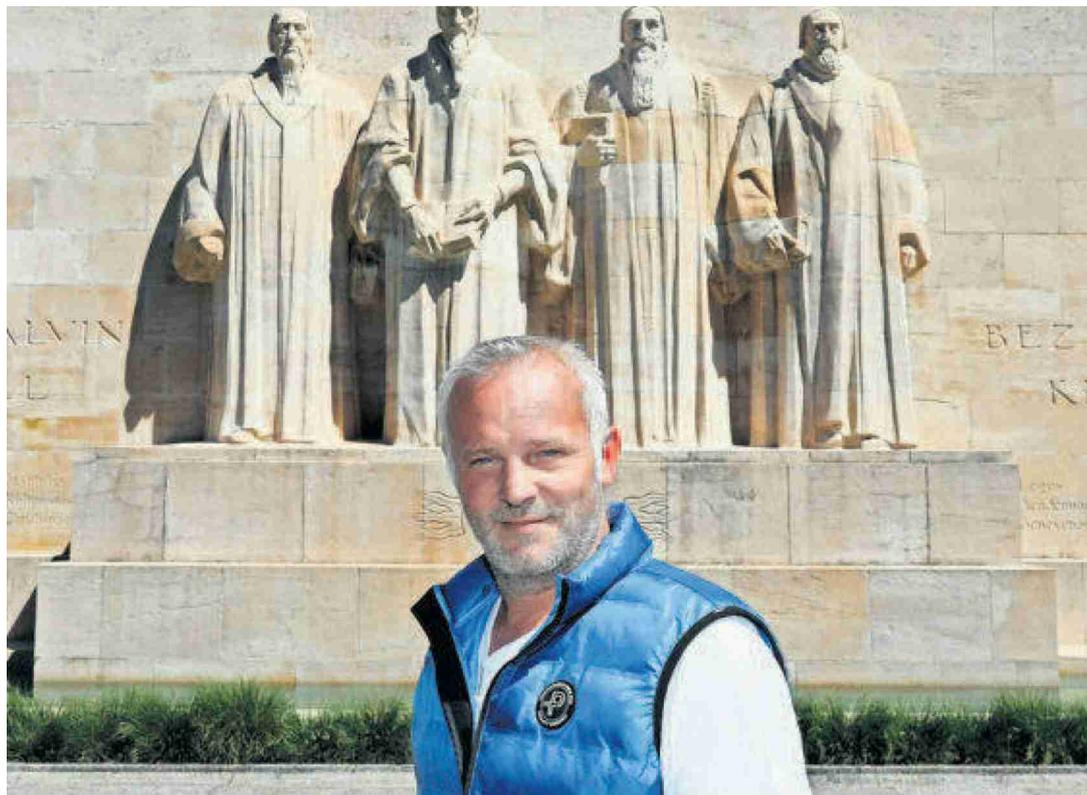




Polar

L'inspecteur Auer reprend du service. Et passe par Genève



Le premier polar de l'écrivain genevois s'était vendu à 30 000 exemplaires. STEVE IUNCKER-GOMEZ

Caroline Rieder

Après le succès de son premier thriller, le Genevois Marc Voltenauer signe «Qui a tué Heidi?» dont l'intrigue se passe à Gryon

Après *Le dragon du Muveran*, premier thriller à succès paru à la fin de l'année 2015, place à *Qui a tué*

Heidi? (Ed. Slatkine et Cie). Cet opus numéro 2 d'une série noire en devenant signée Marc Voltenauer se passe à nouveau à Gryon, dans les Alpes vaudoises. Mais l'auteur, natif de Genève, où il a vécu durant trente-huit ans, propose cette fois quelques détours par la Cité de Calvin (lire ci-dessous).

Travaillant à Berne et domicilié près de Morat, celui qui a grandi à Versoix se rend au pied du Muveran dès qu'il le peut. C'est d'ailleurs là

qu'il a eu l'idée de son premier roman, et qu'il plante le décor de son nouveau polar, qui sort vendredi en Suisse, tandis que son premier livre sera simultanément réédité en format de poche.

D'un mémoire à un polar

Comment remettre l'ouvrage sur le métier après un premier succès, dont l'auteur confie de surcroît à quel point il l'a surpris? «Je n'ai pas eu le syndrome de la page blanche



car j'avais déjà commencé à rédiger la suite avant même de savoir que le premier serait publié.» Un trait de caractère fonceur qu'il avoue volontiers. «Quand je commence quelque chose, je le fais à fond, jusqu'au bout.» Il en va de même pour la promotion de ses livres, entre rencontres avec les lecteurs - «un moment bienvenu après la solitude de l'écriture» - et une hyperactivité sur les réseaux sociaux qui irrite certains écrivains plus discrets. «On m'avait dit que ce n'était pas à l'auteur de promouvoir son livre, mais ça me paraît normal de le faire.»

Celui qui occupe désormais à 70% un poste de manager a donc beaucoup donné de sa personne pour porter le *Dragon*. Il a ensuite repris la plume pour terminer *Heidi* sans difficulté: «Je n'ai pas de systématique d'écriture, je m'y mets quand je peux. J'aime écrire une ou deux heures le matin avant de partir travailler. Comme un rendez-vous que je retrouve avec plaisir, pour voir comment l'intrigue va avancer, me laisser surprendre. C'est comme un road-trip. On a une idée de base mais, parfois, ça se passe différemment.»

Il a attrapé le virus lors d'un voyage d'un an autour du monde avec son compagnon, durant lequel

il engloutit les romans policiers. «Leur technique d'écriture m'a beaucoup intéressé.» A moitié suédois, le quadragénaire affectionne les polars nordiques. Dont les intrigues que Camilla Läckberg a ancrées dans la pittoresque station balnéaire de Fjällbacka. «J'aime cette ambiance de huis clos.»

De retour en Suisse, il passe quelques mois à Gryon: «Un jour, ça m'a frappé. Je me suis dit que ce serait l'endroit parfait pour écrire un polar. Je me suis levé au milieu de la nuit et j'ai commencé à imaginer un scénario. Moi qui n'avais jamais rien rédigé à part mon mémoire en théologie, j'ai eu énormément de facilité à dérouler la trame du *Dragon*. J'ai étoffé petit à petit le squelette, jusqu'à livrer un roman.» La suite est connue. Le livre fait un carton à l'échelle locale, avec quelque 30 000 exemplaires vendus.

Le premier polar mettait en scène un tueur amateur de versets bibliques, le second ficelle une intrigue qui croise conflit entre paysans, malversations immobilières et inquiétants agissements de «l'homme qui s'enivrait du parfum de sa mère». Même si l'on y retrouve la pasteur Erica, la dimension théologique a disparu. «Je voulais partir sur une intrigue et une construction

très différentes du premier livre, tout en restant très ancré dans la vie locale.» L'auteur a ainsi consulté divers experts romands, et même passé une demi-journée en prison.

Parution en France

C'est à nouveau l'inspecteur Auer qui débrouille le cours des funestes événements. Ce policier aux yeux clairs, cheveux argentés et look de *bad boy*, dont le nom emprunte la fin de celui de son créateur, est-ce son alter ego? La question revient souvent: «Je m'en amuse. Il y a évidemment un peu de moi, comme il y a un peu de mon ami dans le personnage de son compagnon, Michaël. C'est un peu nous, mais pas vraiment.»

Cette fois, l'ambition n'est pas strictement locale puisque le livre sort aussi en France, au début de septembre. Si la trame ramène le lecteur dans les pas des premières tribulations d'Auer, du Café Pomme au temple de Gryon, ainsi qu'à Genève, l'enquête emmène aussi ailleurs, de l'alpage de Solalex à... Moscou. Vient-on lui faire des propositions de lieux? «Oui, parfois on me suggère des endroits où cacher un cadavre...»



Genève figure en bonne place du polar

● La dernière enquête aux multiples rebondissements de l'inspecteur Auer se déroule à nouveau principalement à Gryon. Mais l'auteur, Marc Voltenauer, délaisse cette fois-ci quelque peu le cœur des Alpes vaudoises en transportant ses personnages à l'Hôpital de Monthey, à Zoug et à Lausanne mais aussi à Berlin, où un politicien est abattu en plein opéra, à Moscou, ou encore à Genève.

Cette cité occupe même une part importante sur la carte du crime du deuxième polar de l'écrivain, il est vrai, enfant de Genève.

C'est surtout Litso Ice, un tueur à gages débarqué de Russie à l'aéroport de Cointrin, où aura lieu une traque finale haletante, qui nous entraîne dans son sillage genevois. Dans l'hyper-centre d'abord, cet individu glaçant s'étant installé à l'Hôtel des Bergues, à deux pas du siège de la Banque Cantonale de Genève où Litso Ice, puis Andreas Auer, rencontreront à tour de rôle un gérant de fortune dont «les cheveux gominés lissés en arrière brillaient autant que ses chaussures noires». Une BCGE que Marc Voltenauer connaît bien pour y avoir lui-même travaillé durant huit ans.

Mais poursuivons notre balade genevoise à la mode Voltenauer... Lors d'une pause lèche-vitrines, «son» meurtrier professionnel enchaîne «les enseignes horlogères et de prêt-à-porter, plus luxueuses les unes que les autres», avant de se diriger vers la Vieille-Ville et ses clichés touristiques. Puis Litso Ice de plonger vers le parc des Bastions et le mur des Réformateurs, en empruntant la promenade de la Treille.

L'écrivain nous fait encore longer l'Horloge fleurie, le Jardin anglais et le quai Gustave-Ador en direction de Coligny.

Laurence Bézaguet